



Baudouin Delforge Le commerce, un outil pour valoriser l'agriculture française

Baudouin Delforge est président du Syndicat général de la Bourse de commerce de Paris. À quelques jours de l'ouverture de la Bourse européenne de commerce qui se tiendra à Paris, il nous livre sa vision du lien entre agriculture et commerce.

Baudouin Delforge se revendique autodidacte. Avec pour seul bagage scolaire, un bac, qu'il a complété par la suite avec de nombreuses formations professionnelles. L'homme assume aujourd'hui de multiples responsabilités : la principale étant son poste de directeur

général de l'union Brie Bourgogne céréales, qui rassemble le groupe CAVAP-Vanagri et la coopérative CABB – dont la collecte représente 250 000 tonnes –, ses nombreuses autres fonctions ayant presque toutes un lien avec le commerce. Autant de fonctions qui font de lui un homme à

l'agenda bien rempli. Pour réussir à jongler avec toutes ces responsabilités, il avoue qu'il faut savoir s'entourer : « Je suis un homme de conviction, je décide et j'assume. Mais je ne prends pas les décisions seul, c'est pourquoi il est important de savoir s'entourer de personnes qualifiées. » Si Bau-



douin Delforge est attaché aux nombreux sièges qu'il occupe, « ces fonctions n'ont de pertinence que si l'on est ancré dans la vie active. C'est pourquoi quand je prendrai ma retraite de directeur, je continuerai mes autres responsabilités pour rester ancré dans la vie active ». Pour le moment, l'envie de travailler est toujours là, sa succession n'est donc pas d'actualité même s'il avoue que le moment venu il saura « passer le relais ».

« Une vitrine du prestige de la France »

Arrivé en 1991 au Syndicat général de la Bourse de commerce, il en est le président depuis 1996. Pour lui le rôle de cette instance est « d'humaniser les échanges, qui sont quasiment tous informatisés de nos jours, et de créer un lien relationnel entre le monde agricole et celui de l'entreprise ». Elle rassemble 400 entreprises, ce qui représente 900 personnes adhérentes, et organismes agricoles français, ce qui en fait le premier syndicat du commerce au niveau européen, et représente pour lui « une vitrine du prestige de la France au niveau des céréales et du commerce ». C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il voit la prochaine Bourse européenne du commerce qui se tiendra les 10 et 11 octobre à Paris. Événement qui pour la première fois se tiendra sur deux jours : « Le premier jour sera principalement consacré à une conférence, même si l'accès au stand sera ouvert, dont le thème est : "Comment les atouts de l'agriculture européenne peuvent-ils peser dans l'agriculture mondiale". Le deuxième jour laissera la place à la bourse. De cette façon, exposants et visiteurs venus de tous horizons, organismes professionnels, semenciers, courtiers, négoce, transports,

« Les agriculteurs savent fournir des produits de qualité. Pour les valoriser, il faut de bons courtiers, peu importe qu'ils aient ou non déjà eu du blé dans leurs mains »

meunerie, bref, tous ceux qui ont un lien avec les céréales et le commerce, auront plus de temps pour échanger et voir comment ils peuvent travailler ensemble. Aucun événement ne rassemble autant d'acteurs de la filière. » Les inscriptions témoignent de l'intérêt des exposants et des participants pour cette manifestation. 137 exposants seront présents, contre soixante quinze des années précédentes, et la conférence était déjà complète, soit 900 personnes, deux mois avant l'événement. Du côté des visiteurs, l'objectif est de réunir 3 000 personnes, ce qui semble tout à fait envisageable alors que plus d'un mois avant la date, près de 2 250 personnes se sont déjà inscrites.

« Le commerce c'est un acheteur et un vendeur »

Si la Bourse européenne peut apparaître comme quelque chose d'abstrait pour la plupart des gens, Baudouin Delforge est convaincu de son intérêt : « Elle montre que la filière existe et qu'elle fournit un travail de qualité. C'est une formidable opportunité de mettre en valeur la production céréalière française qui est peut-être la plus novatrice, technique et moderne. Et surtout aucun événement au monde ne rassemble autant d'acteurs de la filière. Paris reste une référence. » Pour lui, les agriculteurs français savent fournir des produits de qualité, mais il faut aussi des personnes qui sachent les commercialiser, les valoriser. De fait pour y

arriver, il faut de bons courtiers, peu importe qu'ils aient ou non déjà eu du blé dans leurs mains : « Je préfère quelqu'un de rigoureux qui n'a jamais tenu de blé dans la main, mais avec une fibre agricole, à une personne qui a déjà eu du blé entre ses doigts, mais qui ne sait pas vendre. C'est comme pour les courses automobiles, ce n'est pas parce qu'on est un bon pilote que l'on est un bon mécanicien », arguement Baudouin Delforge. Ainsi il n'est pas convaincu par des modèles, comme la filière agri-éthique, où les prix de vente sont déconnectés des cours des marchés : « Le commerce c'est un acheteur et un vendeur. On ne peut pas supprimer les filières existantes. Ce type de système est valable uniquement pour des marchés de niches, comme c'est le cas pour le bio, mais ils ont leur place. Réellement ce qui intéresse la France c'est l'exportation, 10 à 12 millions de tonnes de blé par an, et ce modèle n'est pas transposable à une telle échelle. » Dans ces propos, comme dans beaucoup d'autres, Baudouin Delforge confie qu'« il a sûrement dérangé beaucoup de monde durant sa carrière, parce qu'il faisait les choses pour l'avenir, les gens ne comprenant pas toujours la relation », mais il préfère déranger plutôt que de laisser indifférent. C'est dans cet esprit qu'il défend depuis plus de vingt ans le transport fluvial, qui représente pour lui l'avenir, car il s'agit du modèle le plus économique et écologique.

EMMANUEL GAULTIER